

Pourquoi je m'engage dans une grève de la faim

Franck de Bourgogne, metteur en zen dijonnais
membre de la Coordination des Intermittents et Précaires
DRAC de Bourgogne, mercredi 12 mars 2014

*"Aujourd'hui, mercredi 12 mars 2014, moi, Franck Halimi -dit "de Bourgogne"-
annonce solennellement, et non sans gravité, avoir entamé une grève de la faim
depuis dimanche 9 mars 2014."*

D'emblée, je vais "mettre les points sur les i" : je conçois parfaitement que cette déclaration puisse être envisagée comme la plaisanterie d'un "saltimbanque", qui n'en serait pas à son premier coup d'éclat médiatique pour défendre une cause qui lui tient à coeur depuis bien longtemps. Pour autant, je tiens à dire ici et maintenant (*en ces murs de la DRAC Bourgogne - et en ce jour symbolique de marche pour la culture et de défense des droits sociaux des intermittents et précaires*) que cette annonce publique est **on ne peut plus sérieuse et repose sur une détermination sans faille.**

Si je me positionne en gréviste de la faim, c'est pour continuer à lutter -opiniâtement et durablement- contre une situation ô combien injuste. En effet, nous, professionnels des arts et des cultures (*au pluriel*), qui sommes les créateurs d'un monde de fiction qui se confronte, s'entrechoque, s'embrasse et s'embrase au contact des frictions du quotidien, nous voyons inexorablement -et de plus en plus sauvagement- se resserrer sur nous les deux mâchoires de la tenaille des politiques sociales et culturelles.

Pour ma part, cela fait plus de 25 ans que je travaille dans le monde de l'audiovisuel et du spectacle vivant. Et cela fait autant de longues années que je lutte, au jour le jour, pour prouver que j'ai bel et bien ma place dans un système, qui n'a de cesse de broyer les plus fragiles. Et c'est en se fondant sur une illusoire rentabilité économique à court terme que ce même système ne cesse de courir à sa perte, en déshumanisant toujours plus son fonctionnement et ses modes de régulation. En quête d'un esclavagisme moderne -*maquillé sous la trompeuse appellation de flexibilité*-, le moloch néolibéral s'acharne à dévorer la plupart des acquis sociaux, chèrement arrachés au cours des luttes sociales des 19e et 20e siècles, jusqu'à coloniser les esprits de dirigeants dits "socialistes".

C'est une des raisons pour lesquelles, rongé par des lobbies dogmatiques, le gouvernement français, est actuellement en train de rendre des arbitrages contre-nature dans bien des secteurs. Et celui de la culture n'est pas le moins touché ! Quand, dans le même temps, les droits des plus précaires sont remis en cause au sein de l'assurance-chômage, c'en est trop !

Au même titre que des millions d'entre-nous, je subis au quotidien les préconisations de partenaires dits "sociaux", menés par le bout du nez par un Medef plus réactionnaire que jamais. Il y a un peu plus d'un an, le mercredi 13 février 2013, un de nos semblables, Djamel Chaar a parcouru 38 mètres en direction de la porte de son agence Pôle Emploi à Nantes, après avoir mis le feu à ses vêtements imbibés d'essence et de s'écrouler : je rends ici hommage à ce monsieur, pour que sa mort ne sombre pas dans les oubliettes de l'histoire...

Aujourd'hui, je n'accomplirai pas un geste aussi extrême que celui-là (*car j'aime trop la vie !*) et je ne me mettrai pas en grève dans le cadre de mon travail (*car c'est ma passion et une des parties les plus lumineuses de ma vie !*). **Mais, je vous annonce solennellement que, depuis dimanche 9 mars à 22H, j'ai cessé de m'alimenter et que je ne bois plus que de l'eau.** Et cela durera tant que les négociateurs de l'Unedic n'opèreront pas sur une base juste, telle que préconisée par la plate-forme du comité de suivi de la réforme de l'assurance chômage des intermittents du spectacle.

Si j'en arrive à une action de cette nature, c'est parce que nous (sur)vivons dans une société socialement immature, qui ne comprend que les rapports de force et les coups d'éclat pour faire avancer le "schmilblick". **Je suis donc prêt à mettre mon intégrité physique en jeu, pour que l'on parle enfin -précisément et justement- de la condition des intermittents et de celle de tous les précaires,** qui n'en peuvent plus de subir un tel traitement. Jamais notre société n'a fabriqué autant de richesses, jamais elle ne les a si mal réparties !

Je vais donc continuer à travailler plus de 15 heures par jour, je vais donc me déplacer et vivre comme à l'accoutumée, mais... sans manger. Et, pour attester de mon action, je me tiens à la disposition de quiconque sera désireux de vérifier que cette grève de la faim n'est pas de l'esbrouffe, mais une réalité difficile à expérimenter, destinée à faire parler de ce combat essentiel contre les pactes d'austérité populaire et d'abondance patronale. Parce que vous finirez peut-être par comprendre que **plus le fossé est creusé, plus le creuset est faussé.**